

Le Rappel Républicain

Deuxième Année. — N° 107

DE LYON

Samedi 16 Avril 1904

Journal Démocratique Quotidien

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1^{er} & 16 DE CHAQUE MOIS

ANNONCES
A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité Artistique et Commerciale, 52, Rue de la République.
A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

5 cent
le N°

ADMINISTRATION et REDACTION : 4, Rue Stella
Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 15-39

5 cent
le N°

ABONNEMENTS...
Lyon et département limitrophes... 5 fr. 10 fr. 20 fr.
Autres départements... 6 » 12 » 24 »
Etranger (Union Postale)... 9 » 18 » 36 »

FAITS DU JOUR

Le Conseil des ministres s'est réuni à l'Élysée. Le ministre de la marine a soumis à la signature du Président de la République les décrets nommant le vice-amiral Gigon et le contre-amiral Fort en remplacement des amiraux Bienaimé et Ravel. Il s'est occupé du cas du colonel Marchand et a estimé que son attitude devait entraîner une mesure disciplinaire.

Les journaux européens continuent à commenter le terrible désastre de Port-Arthur. L'émotion est vive en Russie.

La nomination de l'amiral Skrydloff à la succession de l'amiral Makharoff qui aurait été faite sur la proposition du grand-duc Alexis, est accueillie avec enthousiasme en Russie.

M. de Lanessan publie un nouvel article très violent contre la politique sectaire et jacobine du Bloc.

Le bruit court que la Chine a mobilisé 3 divisions destinées à être envoyées en Mandchourie.

LE MINISTÈRE

ET LES

Elections Municipales

Suivant la formule consacrée : « La période électorale bat son plein ». Du côté du gouvernement, comme dans le camp de l'opposition tout le monde est occupé à la préparation des élections municipales.

Le ministre de l'Intérieur a déjà envoyé à tous ses préfets, à tous ses sous-préfets, à tous ses agents électoraux — et ils sont nombreux ! — des instructions détaillées et péremptoires en faveur des candidats gouvernementaux.

Visiblement M. Combes emploie à cette besogne préparatoire le même zèle têt, la même obstination bornée dont il a fourni, depuis deux ans, tant de preuves.

Mais, par malheur, pour M. Combes, l'entêtement n'exclut pas la maladresse, et la maladresse, pour un chef de gouvernement est le pire des défauts.

C'est comme un fait exprès ! Dès qu'on récapitule les actes du ministère Combes depuis le jour où il a pris le pouvoir, on dresse du même coup un effroyable bilan d'usurpations, d'attentats et de violences contre les communes. Est-ce pure coïncidence ou préméditation sournoise ? En tout cas les faits sont là.

Voulez-vous quelques exemples ?

En 1902, son ministère était encore en bas-âge. M. Combes a la malencontreuse idée de consulter les conseils municipaux sur la fermeture éventuelle des écoles libres. Vlan ! dans la proportion de 7 sur 4, les municipalités se prononcent en faveur de la liberté. Bafou, mais non soumis, M. Combes passe outre et fait fermer les écoles, donnant à la brutalité de ses exécutions, l'allure d'une provocation gratuite aux conseils municipaux.

Un peu plus tard, autre antienne : le président du Conseil, uniquement préoccupé d'obtenir le vote de la loi sur la suppression totale de l'enseignement congréganiste, prend la peine de mon-

ter spécialement à la tribune pour y faire une déclaration sensationnelle. Aux députés hésitant devant les conséquences financières de leur vote, M. Combes explique en douceur (*Journal officiel* 7 mars 1904) que la chose n'a aucune espèce d'importance, attendu que les communes auront à supporter la plus grosse part de la dépense. Alors, vous comprenez bien, pourquoi refuser plus longtemps le vote, puisque ce sont les communes qui paieront ? Raisonnement simple et charmant que le bloc a paru goûter et sur lequel au surplus, par peur d'accident, les communes n'ont pas été, cette fois, appelées à se prononcer.

Mais il y a mieux. Le 10 juillet 1903, M. Combes — soutenez donc après ça qu'il ne fait rien ! — obtient le vote d'une certaine loi décidant que désormais le préfet « pourra, malgré l'avis contraire du conseil municipal », inscrire d'office au budget des communes les contingents additionnels nécessaires, pour la construction des bâtiments scolaires rendus indispensables par l'application des lois nouvelles. Touchante sollicitude, il faut bien en convenir, et que les communes auraient tout de ne pas apprécier.

Entre temps, dans un de ces discours brefs et coupants dont il s'est fait une spécialité oratoire, M. Combes déclare, à la Chambre, que les grèves agricoles qui ont mis à sac un certain nombre de propriétés et terrorisé pendant plusieurs jours quelques communes méridionales, sont des grèves exemplaires, de vrais modèles de grèves, de ces grèves comme il en faudrait beaucoup, sans doute, et comme il n'y en a malheureusement eu que trop jusqu'à aujourd'hui.

Que ce soit là une préparation très spéciale — on même temps que très inconsciente — des élections municipales, cela n'est pas contestable ; mais ce ce n'est pas tout.

L'énumération serait interminable de toutes les entreprises, de tous les actes perpétrés par le ministère contre l'indépendance municipale.

A propos des moindres faits comme des plus importants la même intelligente méthode s'affirme avec la plus grande continuité depuis deux ans.

Faut-il rappeler la loi du 14 mars 1904 qui met à la charge des communes seules les indemnités à verser aux tenanciers des bureaux de placement supprimés ? Faut-il faire état du décret du 10 novembre 1903 relatif aux sapeurs-pompiers et aux termes duquel la nomination des chefs sera faite désormais par le préfet qui ne sera pas tenu de prendre l'avis des conseils municipaux ? Faut-il parler des frais d'entretien des commissaires centraux mis, on ne sait pourquoi, à la charge des communes, alors que ces fonctionnaires sont exclusivement politiques et ne dépendent que des préfets ?

Voilà donc l'œuvre du gouvernement à la veille des élections municipales. Il apparaît, par la longue série de ses actes, comme un ennemi tenace et obstiné des franchises communales. C'est dans cette situation que s'ouvre dans les trente-six mille communes de France, la campagne électorale.

On comprend que, devant d'aussi indéniables évidences, M. Combes se trouve un peu gêné au moment de demander aux électeurs de voter pour ses candidats.

Après avoir accumulé les gaffes et les maladroites, sans parler des actes d'arbitraire et de violence, il est assez mal

venu à prodiguer les saluts et les sourires.

C'est pourquoi, malgré toute l'habileté tardivement déployée par le ministère et ses agents, l'empressement du corps électoral ne semble guère répondre aux avances intéressées du gouvernement. Il apparaît trop clairement, même aux yeux les moins clairvoyants, que le ministère, après avoir tout mis en œuvre pour lancer les communes dans la voie de la politique anti-religieuse et socialiste-révolutionnaire, n'a eu ensuite, comme préoccupation constante, que de leur faire payer les frais de la lutte anticléricale.

Cette ruineuse politique n'a déjà que trop duré. C'est du moins ce que pensent, dans un fort grand nombre de communes, la grande majorité des électeurs. Au scrutin de mai prochain, beaucoup de candidats ministériels s'en apercevront sans doute. Tout le zèle des préfets n'y pourra rien, et s'y, sur bien des points, les candidats du bloc sont mis à mal, M. Combes n'aura du moins pas volé ce résultat.

Auguste CAVALIER.

Notes Politiques

LA POLITIQUE ET LES CONSEILS GÉNÉRAUX

Les conseils généraux sont des assemblées que la loi oblige à s'abstenir de la gestion des affaires départementales et à s'abstenir de toute digression politique. On ne sait pas si cette loi a été faite pour être violée, mais elle l'est souvent.

Faut-il l'abroger ? Non, sans doute, car le principe en était bon. Et puis, nous lui devons une petite comédie très piquante, à eu un nombre incalculable de représentations et dont on ne se lasse pas. Les incursions des conseils généraux dans la politique consistent, nécessairement, soit à féliciter, soit à blâmer le ministère. Lorsqu'une adresse de félicitations est proposée avec chances sérieuses de passer sans encombre, le préfet devient subitement très distrait, oublie la loi et n'élève aucune objection. Mais, dès qu'un vote de blâme est à craindre, oh ! alors, le préfet est à cheval sur la légalité ; il s'insurge et réclame énergiquement la « question préalable ».

L'illusion du législateur qui a interdit aux conseils généraux de s'occuper de politique a été de croire que la politique ne s'occuperait pas des conseils généraux. Il s'était imaginé, ce naïf législateur, que la France aurait toujours un gouvernement sage, économe et conciliant, sous lequel chacun pourrait vaquer tranquillement à ses travaux, sans être inquiété dans ses convictions, ni dans ses intérêts. Evidemment, il n'avait pas prévu le ministère Combes.

Presque tous les conseils généraux ont eu à discuter ces jours-ci des motions relatives aux crucifix des prétoires. Et, partout, avec plus ou moins de succès, les préfets se sont efforcés d'écarter cette discussion en déclarant qu'il s'agissait là d'une question politique. C'est possible. Cependant il faut avouer que les conseils généraux ont été provoqués par la mesure brutale qu'a prise M. Combes. Ils sont peut-être sortis de leurs attributions en protestant, et aucun n'a explicitement approuvé, — mais ils ne l'ont point fait si le gouvernement n'était venu, chez eux, attenter aux croyances et aux traditions de la majorité de leurs électeurs. L'homme le plus pacifique est contraint de se défendre quand on l'attaque. Sous un ministère de combat, fût-on conseiller général, il est bien naturel qu'on ne se laisse pas molester sans mot dire. Il n'y a que les peuples heureux qui n'ont pas d'histoire, et ce n'est que sous les bons gouvernements que l'on peut ne pas faire de politique. — René RAPPEL.

INFORMATIONS

Paris, 15 avril.
LE GÉNÉRAL TERCIN. — Le général Tercin a quitté définitivement ses fonctions au ministère de la guerre pour prendre le commandement de la 7^e division d'infanterie.

DÉPART DE M. PELLETAN. — M. Pelletan doit quitter Paris ce soir pour se rendre en Algérie et en Tunisie, en son absence l'intérim du ministère de la marine sera confié à M. Combes, président du Conseil.

ALPHONSE XIII EN FRANCE. — Le roi d'Espagne, d'après une information qui paraît assez sérieuse, viendrait en France au mois de septembre prochain.

Le jeune souverain se rendrait ensuite en Allemagne, où il assisterait aux manœuvres. Une partie de la presse allemande assure que le roi aurait promis ce voyage à l'empereur Guillaume au cours de leur entrevue de Vigo.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 15 avril.
Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Loubet. MM. Rouvier, Monod et le général André n'assistaient pas à la séance. Le garde des sceaux a fait signer des décrets pourvoyant aux vacances produites par la démission d'un juge du tribunal de Vitry et de trois juges de paix.

Le ministre de la marine a donné connaissance des résultats de son enquête au sujet de certains documents provenant de la préfecture maritime de Toulon et livrés à la publicité ou à des tierces.

Les ministres ont discuté la responsabilité de ces indiscrétions incombant à la préfecture maritime de Toulon. En conséquence il a soumis à la signature du président de la République des décrets nommant le vice-amiral Gigon, préfet maritime de Lorient, en remplacement du vice-amiral Bienaimé, et le contre-amiral Fort comme major-général à Toulon, en remplacement du contre-amiral Ravel. Le vice-amiral Melchior est nommé préfet maritime à Lorient.

Le conseil des ministres s'est entretenu de l'offre de démission faite par le colonel Marchand ; on assure que le Conseil a été d'avis que le colonel Marchand avait commis une faute militaire en écrivant, sans l'assentiment de ses chefs, la lettre qui a été publiée il y a quelques jours par la *Patrie*.

Le conseil aurait estimé que cette faute appelait une mesure disciplinaire laquelle pourrait être suivie ultérieurement de l'acceptation de la démission du colonel Marchand.

Le président du Conseil a fait part télégraphiquement au ministre de la guerre qui, comme on le sait, se trouve actuellement à Archon, de l'avis du Conseil des ministres.

Une décision définitive interviendra à l'égard du colonel Marchand sitôt que le général André aura répondu au télégramme du président du Conseil.

Démission du Colonel Marchand

L'ENTREVUE D'ARCHON

Paris, 15 janvier.
Le *Gaulois* croit savoir que dans la rencontre d'Archon on n'a pu réussir en vain à trouver une solution désirable concernant le colonel Marchand.

Les journaux reproduisent une interview qu'a eu hier après-midi, à Archon, un rédacteur de la *Gironde* avec le général André à qui il a communiqué la lettre adressée par le colonel Marchand à la *Patrie*. « Ce n'est pas possible, s'est écrié le ministre, que le colonel Marchand ait écrit semblable lettre sans m'en demander l'autorisation. Jusqu'à plus ample informé je la considère comme nulle et non avenue ; d'ailleurs il ne m'en a pas parlé dans l'entrevue que nous avons eue hier. »

Le rédacteur de la *Gironde* demanda ensuite au ministre si le colonel avait exposé les raisons qui l'amenaient à démissionner. Le ministre répondit : « C'est une question secondaire aujourd'hui ; si la lettre que vous venez de me montrer n'est pas apocryphe, il ne s'agit plus de démission mais de révocation. »

Suivant le *Gu. Blas*, il est à peu près certain que l'incident s'arrangera et que

le colonel Marchand reprendra sa démission. On reprochait au colonel Marchand d'avoir provoqué par certaines démarches la demande du tsar manifestant le désir de le voir suivre les opérations de guerre. Les amis du colonel assurent que ce grief était nullement justifié. C'est là-dessus que se sont expliqués à Archon le colonel Marchand et le général André.

Le ministre a retenu le colonel à déjeuner et a dessiné M. Combes est arrivé. L'entrevue avait été cordiale entre les deux premiers interlocuteurs, on assure que la présence de M. Combes n'a rien gâté.

Le colonel aurait affirmé qu'il reste étranger à toute sollicitation et son chef lui aurait dès lors marqué ses regrets de ce malentendu et l'espoir de le conserver dans l'armée. M. Combes s'est, paraît-il, associé à ces paroles.

UNE NOTE OFFICIEUSE

Paris, 15 avril.
Une note officielle déclare que contrairement à ce qu'on a prétendu, ni l'empereur de Russie, ni le gouvernement russe, n'ont à aucun moment intervenus auprès du gouvernement français pour lui demander de déléguer le colonel Marchand auprès des armées russes en Mandchourie.

Ce qui a pu donner naissance à ce bruit c'est que le général Kouroukine avait personnellement fait savoir qu'il était disposé à accueillir auprès de lui le colonel Marchand dans le cas où il serait désigné pour suivre les opérations russes en Mandchourie.

Le conseil des ministres, dans la réunion qu'il a tenue il y a une quinzaine de jours, n'a pas jugé qu'il fut nécessaire d'adjoindre le colonel Marchand à la mission militaire française ayant à sa tête le général Sylvestre.

Il n'en est résulté aucun incident ni d'ordre diplomatique ni d'ordre militaire entre la France et la Russie.

La Guerre Russo-Japonaise

LA CATASTROPHE DU PETROPAWLOSK

(Compte-rendu authentique)

Saint-Petersbourg, 15 avril.

Voici un compte-rendu authentique du naufrage du cuirassé *Petropawlofsk*. L'escadre russe se repliait vers le port à l'approche de la flotte japonaise, supérieure en nombre. Elle se trouvait à peu de distance de l'entrée. Il était un peu plus de 8 heures, et la plupart des officiers et des hommes étaient à déjeuner dans sa cabine, et, au carré des officiers, les tables étaient garnies de convives.

Le grand-duc Cyrille, son aide de camp, le lieutenant von Kube et le capitaine Yakoleff, commandant le navire, étaient restés sur la passerelle. Deux officiers de quart observaient l'étroit goulet d'entrée, par lequel on se disposait à pénétrer vers 8 h. 1/2.

Tout à coup, les chaudières éclatèrent avec un terrible fracas. Quelques secondes plus tard, les soutes sautèrent ; de larges déchirures éventaient la coque ; des masses d'eau pénétraient. Le centre de gravité se déplaçant, le navire se pencha sur le flanc et disparut englouti.

Toutes les informations recueillies par un correspondant américain, tendraient à prouver que la catastrophe n'est due ni à une mine, ni à une torpille sous-marine. Aucun des hommes surpris à l'intérieur du navire n'a pu échapper ; ceux qui se trouvaient sur le pont ont été projetés dans toutes les directions.

Les blessures du grand-duc sont graves. On le soigne à l'hôpital de Port-Arthur et dans trois jours on le dirigera sur Saint-Petersbourg.

Le médecin du grand-duc Wladimir Alexandrovitch et un aide de camp sont partis ce soir à sa rencontre. Ils le trouveront probablement au lac Baïkal. On ignore le nombre exact des officiers d'état-major qui se trouvaient avec l'amiral Makharoff au moment du naufrage. L'amiral lui-même a quinze ou seize télégrammes officiels attribués à la flotte japonaise le naufrage du *Petropawlofsk*. Les autorités donnent à cette assertion un démenti catégorique.

UN RÉGIMENT DU DÉSASTRE RUSS

Paris, 15 avril.

L'envoyé spécial de l'*Éclair*, à Saint-Petersbourg, télégraphie à son journal le

court résumé suivant des derniers et graves événements de Port-Arthur : « Voici une reconstitution des événements qui se sont succédés du 12 au 13 avril : Pendant la nuit, les torpilleurs russes ont quitté Port-Arthur pour aller en exploration. L'un d'eux, le *Bestrachni*, s'est égaré. Le gros de la division, par suite du brouillard, a été coulé par les Japonais, après s'être vaillamment défendu. »

« Au matin, l'amiral Makharoff est sorti avec toute sa flotte ; mais en rentrant au port pour éviter le combat avec un ennemi par trop supérieur, le *Petropawlofsk* a heurté une torpille flottante qui a provoqué l'explosion des soutes et de la chaudière de bâbord. »

« Le *Podbieda* a heurté, lui aussi, une torpille, mais il a été peu endommagé. C'est la ligne de torpilles disposées par les Russes pour servir de défense contre les tentatives de la flotte japonaise qui a causé ces deux accidents. »

« Une autre dépêche de Saint-Petersbourg dit qu'à l'état-major on ignore si, parmi les cinq personnes sauvées du torpilleur *Bestrachni*, se trouvent des officiers. L'attaque s'est produite à sept heures et demie du matin. »

Les torpilleurs avaient été chargés, pendant la nuit, d'une mission spéciale par l'amiral Makharoff et étaient sortis au large. Lorsque l'aube a paru, on a aperçu au loin quatre ou cinq torpilleurs ennemis canardant le torpilleur russe, qu'ils ont fait couler au bout de dix minutes. Ceci se passait avant l'explosion du *Petropawlofsk* et avant le grave accident du *Podbieda*. On reproche au commandant du *Podbieda*, d'avoir fait une fausse manœuvre qui a provoqué son accident.

LE COMBAT DU 13 AVRIL

Port-Arthur, 15 avril.
Dans la nuit du 12 au 13 avril une division de torpilleurs russes a pris la mer et a rencontré des torpilleurs ennemis. Il s'est alors engagé un combat qui a duré jusqu'à 7 heures du matin.

Le torpilleur russe *Bestrachni*, entouré par trois torpilleurs japonais, a coulé. Le croiseur *Bayan* était sorti auparavant pour les secourir. Les torpilleurs ennemis se sont ensuite éloignés et l'escadre japonaise a fait son apparition.

A 8 heures du matin, l'escadre russe a quitté la rade et s'est dirigée vers l'escadre ennemie qui s'est retirée ; mais on a bientôt aperçu des forces japonaises considérables se composant d'environ 16 grands navires. L'escadre russe s'est dirigée vers la rade et s'est mise en position de combat pour recevoir l'ennemi. Il était environ 10 heures lorsqu'une explosion se produisit tout à coup sous le cuirassé russe *Petropawlofsk* qui a été recouvert deux minutes après par les flots. Le cuirassé *Podbieda* a été endommagé à sa partie centrale et est allé dans le bassin intérieur où il a jeté l'ancre.

L'ennemi s'est divisé en deux détachements et a disparu à l'horizon. Il a soufflé tout le temps une brise très fraîche qui a dégénéré le soir en une violente tempête.

EN CHINE

Pékin, 15 avril.
La nouvelle du désastre de Port-Arthur répandue et exagérée par des placards japonais cause une réelle effervescence parmi les chinois.

Le parti de la guerre pousse activement à la mobilisation, on craint que l'impératrice-mère cède et on parle des ordres de mobilisation donnés à deux divisions qui traitent rejoindre sur la frontière de Mandchourie, les troupes placées sous les ordres du général Ma.

MOBILISATION CHINOISE

Saint-Petersbourg, 15 avril.
Le bruit court que la Chine a mobilisé trois divisions destinées à être envoyées sur la frontière de Mandchourie.

La Russie proteste énergiquement et demande le renvoi des officiers japonais.

DÉPÊCHE DU GRAND-DUC CYRILLE

Saint-Petersbourg, 15 avril.
Le grand-duc Cyrille a télégraphié à son père, le grand-duc Wladimir, en ces termes : « Le *Petropawlofsk* a coulé bas après avoir passé sur une mine en deux

FEUILLETON DU « RAPPEL RÉPUBLICAIN »
du 16 Avril 1904 — 3 —

LES DRAMES DU MARIAGE

LA VEUVE DU CAISSIER

PAR

Xavier de MONTÉPIN

La jeune servante cria du bas de l'escalier :
— Si madame veut venir, le dîner est servi... et, ma foi, ce n'est pas dommage !
— Bien, Mariette... — répondait Valentine en quittant son siège. — Nous voilà !

Elle allait descendre avec l'enfant, mais elle s'arrêta dès les premiers pas. Un violent coup de sonnette venait de retentir, brusque, violent, impérieux. Il était impossible de s'y méprendre, le maître seul, et le maître irrité, pouvait sonner ainsi.

C'est Hermann... — murmura Valentine.

Claire se serra contre sa sœur avec un petit frisson.

Le jardinier avait ouvert la grille.

Un pas rapide et saccadé résonna sous les marronniers.

Vogel, — car en effet c'était lui, — entra dans la maison.

Valentine l'entendit demander à Mariette :

— Où est madame ?...

— Dans sa chambre, monsieur... — murmura la servante.

Hermann, en trois bonds, gravit l'escalier, et franchit le seuil de la grande pièce...

III

Hermann Vogel, lui aussi, avait beaucoup changé depuis le jour où il avait reçu des mains empressées de son concubine une mystérieuse épître qui l'invitait à se présenter sans le moindre retard à l'agence de la rue Montmartre pour y recevoir dans son intérêt une communication de la plus haute importance.

A cette époque, c'était un beau garçon de vingt-six ans, aux cheveux d'un blond clair, au visage plein et rose, à la barbe fauve coquettement disposée en éventail. Rien n'égailait les soins qu'il prenait alors de lui-même, rien ne surpassait la recherche et la correction de sa tenue de gentleman.

Au moment où, après un intervalle de quelques mois à peine, nous le présentons de nouveau à nos lecteurs, il était beau garçon toujours, mais il paraissait avoir vieilli de dix ou quinze ans.

De nombreux fils d'argent se mêlaient à l'or pâle de ses cheveux et de sa barbe. Deux plus ineffables traversaient son front, jadis aussi poli que du marbre.

Un réseau de petites rides, pareilles aux craquelures d'un tableau ancien, rayait l'épiderme de ses tempes.

La patte d'oie se dessinait aux angles externes de ses paupières marbrées qu'entourait un sillon de bistre. Les prunelles, d'un bleu d'acier, avaient perdu leur éclat métallique, ou du moins cet éclat avait changé de nature. — Elles semblaient maintenant ternies et comme voilées, puis soudain elles s'allumaient et brillaient d'un feu sombre qui ne s'éteignait que pour renaître.

Hermann continuait à porter des vêtements du bon faiseur, mais il les portait avec une négligence très nuisible au chic suprême dont les avait doués le tailleur à la mode.

Jadis tiré à quatre épingles, ainsi qu'un gentleman anglais ou qu'un prussien, et poussant la correction jusqu'à la raideur, Hermann arrivait depuis quelque temps au Bas-Meudon dans une tenue presque débraillée acceptable pour un bohème tirant des bordées — (comme disent les marins à terre) — mais non pour un caissier marié depuis six mois et venant retrouver sa femme à la campagne.

Vogel portait du linge fripé, des chapeaux défraîchis et brossés à rebrousse-poil. Parfois, on le voyait sans gants, la cravate dénouée, le devant de la chemise entr'ouvert, comme si ses ongles féroces avaient labouré sa poitrine.

Un observateur rencontrant Hermann pour la première fois et n'ayant sur son compte aucune notion antérieure, pou-

vait se croire en présence soit d'un vieillard épuisé par le libertinage et par les veilles du tapis vert, soit d'un homme accablé de soucis politiques, de préoccupations terribles, d'angoisses meurtrières, usant ses derniers forces à soulever sans cesse un rocher de Sisyphe qui retombe fatalement sur lui et qui l'écrase.

Laquelle de ces suppositions aurait été fondée ?

Nous le saurons bientôt.

Le caissier de Jacques Lefebvre, avons-nous dit, entra dans la chambre du premier étage après avoir gravi rapidement l'escalier.

Sans doute, il avait marché très vite depuis la station du chemin de fer, car la sueur coulait en grosses gouttes sur son visage dont une pâleur bilieuse remplaçait le coloris autrefois si brillant.

De la main gauche il tenait son chapeau.

De la main droite il tamponnait avec son mouchoir son front, ses joues et ses cheveux.

L'ensemble de sa physionomie exprimait l'humeur exécrable et la disposition d'esprit malsain d'un homme décidé à rendre le premier venu responsable des choses qui ne vont point à sa guise.

Mais, pour éclater, il fallait au moins l'apparence, l'ombre d'un prétexte...

Où trouver ce prétexte ?

Comment s'en prendre à Valentine ? Cependant la colère soulage et tend.

Hermann le savait bien et voulait se mettre en colère.

Il se laisse tomber sur un siège, jeta

son chapeau loin de lui et continua à se tamponner le visage, sans prononcer une parole.

— Vous avez chaud, mon ami... — murmura la jeune femme.

— Oui... — répondit Hermann d'un ton sec.

— Vous êtes fatigué ?

— Éreinté, c'est le mot.

— Voulez-vous boire quelque chose de frais ?

— Croyez-vous qu'on vive d'eau fraîche ? — fit le caissier avec un ricanement. — Je veux manger... — Je meurs de faim... — Dites qu'on me serve et qu'on se hâte !

— Mais, — répliqua Valentine, — tout est prêt... — Non, nous n'avons pas dîné.

— Ah ! Et pourquoi ça ? — demanda Vogel.

— Nous vous attendions.

— Et pourquoi m'attendiez-vous, s'il vous plaît ?

— Parce que vous n'aviez pas annoncé ce matin que vous ne rentreriez point et vous voyez, mon ami, que nous avons bien fait d'attendre à tout hasard...

Vogel se dressa brusquement, comme un fantôme à ressort qui jaillit de sa boîte.

Il trouvait le prétexte souhaité, — exécrable, il est vrai, — mais, faute d'un meilleur, il s'en contentait.

— Tonneur du diable ! — s'écria-t-il. — Se moque-t-on de moi, ici ? Suis-je astreint par hasard à rendre des

minutes et demie ; j'ai été sauvé par miracle ; j'ai une brûlure au cou et l'un de mes pieds abîmés.

SUR LE YALOU

Shanghai, 15 avril.
Un télégramme de Pékin annonce que les Russes mettent des troupes à Liao-Yang et à Hai-Tcheng. A Ta-Chi-Tsao et qu'ils élèvent des retranchements à An-Chan. M. Pawloff est arrivé aujourd'hui à Niou-Tchouang, en route pour Moukden.

L'AMIRAL SKRYDLOFF

Saint-Petersbourg, 15 avril.
L'amiral Alexeïeff a été photographié de Port-Arthur son arrivée. Cet après-midi, il a visité les blessés. On croit qu'il arborera son pavillon sur le *Peresviet*.

On assure que c'est le grand-duc Alexis qui a photographié à l'amiral Skrydloff pour lui demander d'accepter le commandement de la flotte de Port-Arthur. L'amiral Skrydloff a accepté immédiatement, en envoyant une dépêche empreinte de vibrant patriotisme et de dévouement. Il quittera aujourd'hui Sébastopol pour aller conférer demain à Saint-Petersbourg avec le tsar et le grand-duc.

La nomination de l'amiral Skrydloff, lorsque les marins de Port-Arthur la connaîtront, sera bien accueillie, de même que dans toute la Russie.

En attendant, l'amiral Alexeïeff a un intérieur difficile. On dit que le général Mikhaïlsky accompagne le viceroi à Port-Arthur.

CE QUI RESTE DE L'ESCADRE RUSSSE

Saint-Petersbourg, 15 avril.
Actuellement, sont prêts pour le combat les cuirassés *Sébastopol* et *Peresviet*. Dans quelques jours, les réparations du *Reisain*, du *Cesarevitch* et du *Pallada* seront terminées. Quant aux croiseurs en excellent état, ce sont le *Novik*, l'*Askold*, le *Diana* et le *Bayan*.

Enfin, à Port-Arthur, il y a les deux canonnières *Bobr* et *Ouhayn* et près de vingt torpilleurs et contre-torpilleurs. On croit que les Japonais tenteront une attaque cette nuit.

A SAINT-PETERSBOURG

Saint-Petersbourg, 15 avril.
Un service funèbre a été célébré aujourd'hui à la cathédrale de l'Amiralauté à la mémoire de l'amiral Makharoff et des officiers et matelots qui ont trouvé la mort à bord du *Petrovitch*.

L'empereur, l'impératrice douairière, le grand-duc héritier, les grands-ducs et grandes-duchesses assistaient à la solennité.

L'IMPRESSION EN ALLEMAGNE

Berlin, 15 avril.
Le sort de l'amiral Makharoff a provoqué des sympathies générales en Allemagne et sa mort est considérée comme un coup presque irréparable pour la flotte russe d'Extrême-Orient.

Les officiers de la *Gazette de l'Allemagne du Nord* dit :

La marine russe a à déplorer une lourde perte, qui éveille de sincères sympathies en Allemagne. L'amiral qui vient de mourir en héros figure au nombre des chefs les plus vus de la marine russe et nous autres Allemands nous pouvons nous rendre compte du deuil profond où est plongée la Russie, par suite de la mort de son fils fidèle et distingué, qui s'acquittait avec le plus grand dévouement de ses hautes fonctions et qui savait communiquer à ses subordonnés, officiers ou simples soldats, l'enthousiasme patriotique dont il était animé lui-même.

L'IMPRESSION EN ANGLETERRE

Londres, 15 avril.
On est maintenant en mesure d'apprécier l'impression qu'a produite à Londres la nouvelle de la destruction du *Petrovitch* ; il va sans dire qu'elle a provoqué la capitale anglaise une grande émotion.

La presse s'exprime en termes sympathiques envers la Russie et, comme exemple de cet état d'esprit, voici quelques lignes tirées de l'*Evening Standard* : « Les plus vives sympathies du monde civilisé tout entier, sont acquises à la Russie à l'occasion du désastre qui vient de la frapper. La Russie mérite d'ailleurs le respect de tous par la fermeté avec laquelle elle a supporté ce coup ». Ces paroles semblent résumer assez exactement le sentiment public.

LA SITUATION DES RUSSSES A PORT-ARTHUR D'APRÈS LA PRESSE ANGLAISE.

Londres, 15 avril.
La presse anglaise, envisageant l'assaut des Russes à Port-Arthur, estime d'une façon générale qu'elle est très critique.

La flotte russe n'ayant plus que deux cuirassés et un croiseur indemnes d'avaries, certains prédisent déjà la prise de la forteresse, se basant sur une dépêche de Niou-Tchouang à l'agence Central-News. D'après cette dépêche, l'amiral Togo se prépare déjà à débarquer des troupes de siège.

Il est juste de constater que tous les journaux ne sont pas prêts à escompter la prise de Port-Arthur. Toutefois, l'opinion générale est qu'il faut s'attendre à une reddition d'activité de la part des Japonais.

A L'ÉGLISE RUSSSE DE PARIS

Paris, 15 janvier.
Une cérémonie funèbre a été célébrée ce matin à l'église russe, à la mémoire de l'amiral Makharoff et des marins du *Petrovitch*. On remarquait les représentants du président de la République, du ministre des affaires étrangères, le général Brugère, le général russe, le docteur de Russie, et le comte Nesselrode, M. Bonaparte, ambassadeur de France à Saint-Petersbourg, le marquis et la marquise de Montebello, et un très grand nombre de membres de la colonie russe.

LA GUERRE ET LA PRESSE JAPONAISE

Paris, 15 avril.
La *Revue* publie une curieuse analyse des grandes revues japonaises ; elle étudie notamment les fascicules de janvier et février de la revue *Togo*, à laquelle collaborent les hommes éminents du Japon.

Relevons avant tout l'article du célèbre publiciste, le docteur Inoue Tetsujiro, qui plaide la nécessité et les bienfaits de la guerre russo-japonaise. Tandis, nous dit-il, que le Japon a profité et profite des conquêtes intellectuelles de tous les pays civilisés d'Occident, il n'a rien à emprunter au peuple russe, le docteur de Tolstoï la Russie n'a rien à opposer à la culture japonaise. Passant à l'issue probable de la guerre, Tetsujiro, en véritable Gerson japonais, nous affirme que la Russie n'est pas plus dangereuse que la Chine, et l'auteur d'un numéro d'un douzaine de causes de la faiblesse irrémédiable de l'empire moscovite (manque de transport, manque de charbon, etc.).

« La victoire ne dépend point du nombre, mais de la qualité des soldats, et, à ce point de vue, l'unité japonaise se place au-dessus de celle de la Russie... On a tort de parler de la faiblesse du Japon et de la force russe... L'avenir prochain fera sans doute changer cette formule. Il en est de même de la faiblesse du Japon et des fameuses res-

sources russes... Et si nous sommes pauvres, nos dépenses sont nulles... etc. »
Le colonel H. Nezu, le stratège japonais bien connu, traite de l'antipathie profonde qui sépare le Japon et l'Occident, c'est de tous les pays de l'Occident, le seul, nous dit-il, qui s'approche de nous avec l'arrière-pensée des conquêtes territoriales... Il nous faut donc le combattre aussi longtemps qu'il reste comme menace permanente, en Mandchourie. La défaite sera pour lui bien plus grave que pour nous. Il y a de son prestige de grande puissance.

Pour Nezu, lorsque la Russie aura perdu quelques batailles importantes, la guerre deviendra chez elle impopulaire, et les Russes comprendront qu'ils ont quelque chose de mieux à faire que d'aller se faire tuer et ruiner dans des pays lointains.
D'après le colonel japonais, la guerre durera environ dix-huit mois, au fin de compte, le Japon en sortira victorieux et la Chine, voyant le triomphe de ses armes, ne manquera pas de se joindre au Japon, ce qui rendra, à l'avenir, les deux pays inabordablement puissants. L'antipathie profonde qui sépare le Japon et l'Occident, c'est de quelle puissance d'Occident.

L'AMIRAL MAKHAROFF

Le commandant en chef de la flotte russe d'Extrême-Orient était une des figures les plus marquantes et les plus sympathiques de la marine impériale. On se rappelle l'enthousiasme qui accueillait sa nomination à ce poste de confiance.
Les États de service de l'amiral Makharoff justifiaient cette popularité. Jeune encore, — il était né le 29 décembre 1848, — plein de santé et de force, il avait donné pendant sa brillante carrière des preuves nombreuses de la fermeté de son caractère, de son sang-froid et de son courage intrépide.

Lieutenant de vaisseau en 1877, au début de la guerre russo-turque, il fut désigné pour commander le vapeur de commerce *Grand-duc Constantin*, dont on confiait à son courage et à son énergie, et à bord duquel on plaça quatre chaloupes porte-torpilles. La conduite du jeune officier au cours de cette campagne, pendant laquelle il détruisit cinq navires turcs, lui valut, avec la croix de Saint-Georges et celle de Saint-Vladimir, une épée d'honneur et le titre d'aide de camp de l'empereur.

En 1882, il fut promu capitaine de vaisseau et fut placé à bord du *Villaz* à la tête de la division du Pacifique. Contre-amiral en 1890, il exerça les fonctions d'inspecteur général de l'artillerie navale. C'est de cette époque que datent certaines inventions qui furent accueillies avec faveur aussi bien à l'étranger qu'en Russie, notamment une coiffe de projectile qu'il fit adopter et qui avec certains perfectionnements, est encore en usage dans toutes les marines.

En 1894 et en 1897, l'amiral Makharoff commanda la division navale de la Méditerranée, qui alla rendre en Extrême-Orient les forces navales placées sous le pavillon du vice-amiral Tyrtov. Il fut ensuite appelé à la tête de l'escadre de la mer Baltique et nommé, en 1899, préfet maritime de Cronstadt, fonctions qu'il occupa encore lorsqu'il fut désigné pour recueillir la succession de l'amiral Starck, à Port-Arthur.

Depuis son arrivée sur le théâtre de la guerre, on avait été frappé de l'activité déployée par l'amiral Makharoff pour briser le blocus et donner aux navires placés sous ses ordres une très grande liberté de manœuvres. Il prit une part active à la défense de la place et, par ses mouvements offensifs et ses sorties fréquentes, il paralysa à diverses reprises les efforts de ses adversaires.

M. LOUBET EN ITALIE

Les préparatifs à Rome. — Enthousiasme général.

Rome, 15 avril.
Dans toutes les rues de Rome, on travaille, on creuse les trous où seront plantés les mâts destinés à soutenir les guirlandes de verdure et les motifs d'illumination. Jamais, pour aucun roi, pour aucun empereur, Rome ne se sera aussi magnifiquement parée que pour M. Loubet. Jusque-là, la décoration des rues, même pour le mariage de l'archiduc, se bornait au paviment et à la décoration des voies parcourues par le cortège, de la gare au Palais. Pour le Président de la République, c'est Rome tout entière, sauf la cité Léonine, c'est-à-dire les deux faubourgs avoisinant le Vatican, qui sera couverte de drapeaux, de fleurs, de lumière et de clarté.

Pour la première fois, le peuple romain a voulu s'unir au roi et à la municipalité pour recevoir dignement l'hôte attendu. Pour la première fois, une souscription populaire, qui a déjà produit près de cent mille francs, somme stupéfiante pour Rome, va associer toute la population aux honneurs rendus au président de la République.
Pour peu qu'avril soit plus favorable à M. Loubet qu'il ne l'a été à Guillaume II, les Français qui déjà envahissent les hôtels et les rues assisteront à un spectacle féerique, à un événement grandiose. Rome d'aujourd'hui, pour la première fois, sera d'aspect heureux, car, depuis qu'elle est la capitale de l'Italie et indépendante, jamais elle n'avait fait preuve d'autant d'activité, de munificence et d'émulation. Elle a presque terminé l'immense tunnel du Quirinal ; elle repave ses rues, repeint ses maisons.
Dans les boutiques commencent à s'entasser les cartes postales inspirées par la circonstance : beaucoup de portraits de Loubet, beaucoup de portraits de la République, la conspéculation à faire, vient d'Ale-magne, où il a été fabriqué ; puis la réédition des cartes publiées à Paris lors de la visite des souverains d'Italie ; un peu partout la *Marsellaise* pour piano, guitare, mandoline ou autres instruments ; des rubans tricolores, des drapeaux italiens et français dans les grands magasins ; dans le Corso, des fiacres dont les chevaux portent des lettres bleu-blanc-rouge ; il ne manque que les camelots vendant les souvenirs franco-italiens, mais au point de vue de la fantaisie il n'y a encore que les petits fabricants parisiens, et on semble attendre leurs envois pour les crier dans les rues de Rome.

Toutes ces manifestations d'enthousiasme du peuple romain sont d'autant plus touchantes qu'elles sont plus rares et que M. Loubet n'apporte pas à une population éprise de luxueux spectacles, les huns blancs et les théâtrales attitudes de l'empereur d'Allemagne, qui semblait, chaque fois qu'il défilait dans nos rues, poser en souverain maître.

Mouvement Administratif

Paris, 15 avril.
Le *Figaro* donne les renseignements suivants sur le mouvement administratif qui est signé depuis plusieurs jours et qui sera publié incessamment : M. Icart, secrétaire général de la Charente-Inférieure, est nommé sous-préfet à Dreux ; M. Thi-

le ciel donne, cette fois, un héritier au roi d'Italie, M. Loubet passera désormais, ici, pour tout le contraire d'un *jettatore*.

L'Accord Franco-Anglais

L'OPINION EN ALLEMAGNE. — LE DISCOURS DE M. DE BULOOW
Berlin, 15 mars.

Commentant le discours de M. de Bulow le *Tagblatt* dit que la politique de réserve préconisée par le chancelier sera très commode à l'étranger. L'opinion publique approuvera cette politique sans se dissimuler le danger résultant de l'isolement allemand parfaitement possible malgré l'optimisme de M. de Bulow.
La *Gazette de Voss* dit que la meilleure garantie contre le danger d'isolement réside dans la force militaire de l'Allemagne. On ne peut pas toujours en effet compter sur l'efficacité des alliances. Un homme d'Etat doit s'efforcer d'empêcher la formation d'une coalition contre son pays.

M. DE LANESSAN ET LE BLOC

Paris, 15 avril.

M. de Lanessan continue ses virulentes attaques contre le Bloc. Dans le *Século* de ce matin, sous le titre : « Etre républicain », il se demande si la signification de ces deux mots n'est pas en train de se perdre :

Etre républicain, écrit-il en substance, n'aurait cela voulait dire condamner tous les despotismes, tous les arbitraires, tous les sectarismes. Etre républicain, c'est encore répudier tout ce qui, dans les lois ou dans la conduite gouvernementale, pourrait mettre un obstacle à la libre expression des opinions de chaque citoyen, tout ce qui tendrait à faire de la République une Eglise ayant des dogmes et des pontifes, des commandements et des excommunications.

Etre républicain, c'était être sous un régime où chacun aurait été libre d'aller à Dieu ou de ne pas y croire, d'être ou d'être pas, de Lucrèce et de dire ce qu'il pense, d'enseigner les connaissances qu'il croit exactes et d'agir à sa guise, avec la certitude de n'être excommunié ni par aucun prêtre d'aucune religion, ni par les sectaires d'aucun groupe.

Les républicains de cette sorte se seraient mis à rire, si on leur avait dit qu'un jour viendrait où la République aurait un pape et un clergé, des dogmes et des pontifes, des commandements et des excommunications, tout l'appareil de l'Eglise, dont ils devaient détruire le despotisme, toute l'organisation de ce bonapartisme contre lequel ils s'étaient acharnés avec tant de passion et de courage. Ils auraient eu tort de rire. La prophétie se réalise. En effet, pour « être républicain », maintenant, il faut obéir au doigt et à l'œil à des consignes venues on ne sait d'où, dictées par on ne sait qui ; il faut savoir par cœur le catéchisme de certaines écoles et se faire inscrire à certaines églises, hors de laquelle il n'y a plus ni républicanisme ni salut.

Pour être républicain aujourd'hui, il faut fléchir le genou devant ces instituteurs et ces professeurs qui, oubliant ou ignorant les services rendus à eux-mêmes, à l'enseignement du peuple et à la République par Jules Ferry, envoient l'autre jour leurs acclamations à M. Combes comme à l'incarnation du premier gouvernement républicain.
Et bien ! tous ceux qui ont l'esprit quelque peu philosophique savent où mènent ces façons de gouverner et ces flagorneries. Ils connaissent l'histoire du bonapartisme, et savent que ni les menaces, ni les brutalités des délégués du pouvoir, ni les flatteries de ceux qui encensent la force, ne suffisent pour faire vivre un régime politique.

Le seul souhait de ces esprits philosophiques est que la réaction ultramontaine et les ennemis de la République ne profitent pas trop des fautes commises par les intolérants et les violents, par tous ceux qui paraissent avoir oublié la signification de ces deux mots : « être républicain ».

Et M. de Lanessan résume en trois maximes les dogmes de la nouvelle Eglise :
1° Nul n'est républicain à moins d'être comiste ;
2° La République n'existerait pas avant que M. Combes fut premier ministre ;
3° Elle disparaîtrait avec lui, le jour où il sera forcé d'abandonner le pouvoir.

LES GRÈVES DU NORD

Roubaix, 15 avril.

A Wasquehal, le tissage Willem ont eu lieu des entraves à la liberté du travail et aujourd'hui presque au complet. Une demande d'arbitrage a été adressée au maire de Croix. Un avis, affiché à la porte du tissage d'Amendement du Nord prévient que les ouvriers qui n'auraient pas, vendredi, repris le travail, seront considérés comme ne faisant plus partie de l'usine.

A Lannoy, les ouvriers du tissage d'Amendement Parent et Desmoulin, qui avaient récemment obtenu satisfaction, ont quitté l'usine jeudi, en réclamant une nouvelle augmentation.

A Halluin, il y a 180 chômeurs au tissage Charles Lemaître. Le total des grévistes, dans les divers établissements est de 618.

Ce matin, on comptait encore 17 grèves totales et 27 grèves partielles. Au total, 44 établissements en grève, comprenant 3504 grévistes et 996 chômeurs involontaires ; 2.612 ouvriers continuent à travailler dans ces établissements.

On signale des reprises totales du travail dans les filatures de laines Caulliez, Delaoutre, Destoches, Graut et Sion, dans le peignage Binet, la chaudronnerie Crépel et la teinturerie Liéna.

Ces six établissements comprennent 620 grévistes et 334 chômeurs involontaires. A 1 heure, les ouvriers bobineurs, finisseurs, tisseurs et déboueurs du peignage Poillot, qui étaient rentrés depuis deux jours, se sont mis de nouveau en grève. Le calme continue à régner.

L'AFFAIRE DREYFUS

Paris, 15 avril.

La Chambre criminelle de la Cour de cassation qui a consacré ses audiences d'hier et d'aujourd'hui à l'expédition des affaires inscrites au rôle dressera demain la liste des témoins qui lui restent à entendre dans l'affaire Dreyfus.

Son enquête, et l'on ne saurait se prolonger beaucoup, et l'on pense, au Palais, que toutes les chambres nées de l'our supreme pourront être saisies de l'examen de l'affaire dans les premiers jours de juillet.

Mouvement Administratif

Paris, 15 avril.

Le *Figaro* donne les renseignements suivants sur le mouvement administratif qui est signé depuis plusieurs jours et qui sera publié incessamment : M. Icart, secrétaire général de la Charente-Inférieure, est nommé sous-préfet à Dreux ; M. Thi-

bon, sous-préfet de Montellimar, est nommé sous-préfet à Sedan ; M. Lombard, sous-préfet à Nyons, est nommé sous-préfet à Montellimar.

Le mouvement se complète par les nominations de M. Montigny, secrétaire général de la Corse, comme sous-préfet de Bastia ; de M. Marini, sous-préfet de Sartène, comme secrétaire général de la Corse, et de M. Ortol, conseiller de préfecture, comme sous-préfet de Sartène.

LA CROISIÈRE DE GUILLAUME II

Corfou, 15 avril.

La ville prépare une réception solennelle à Guillaume II. Deux commissions travaillent à orner la ville et les maisons. Le roi avec une escadre grecque attendent l'empereur qui arrivera samedi.

TAMPONNEMENT DE TRAINS

Vingt blessés dont douze gravement

Trouville, 15 avril.

Le train partant de Mézidon se dirigeant sur Trouville par Dozulé-Patut a tamponné en gare de Dives-Cabourg à 10 heures 45 le train parti de Trouville à 9 heures 37 et se dirigeant sur Mézidon. Il y a une vingtaine de blessés dont douze gravement. Le tamponnement est dû à un mauvais avertissement. L'employé de service était entré en fonctions depuis hier seulement ; les dégâts matériels sont très importants.

CURIEUSE AFFAIRE DE VOL

De Nantes à Paris. — L'homme au tablier et le gentleman. — Les deux enveloppes. — Un truc qui réussit.

Nantes, 15 janvier.

M. Brunellière, armateur à Nantes, avait chargé, le 31 octobre 1903, son garçon de recettes, M. Masson, d'aller verser à une banque une somme de 43.000 francs. Masson se mit en route, mais bientôt il fut accosté par un individu à qui son tablier bleu donnait l'apparence d'un garçon de magasin.

— Vous allez à la banque, dit l'inconnu, moi aussi ; nous allons y aller ensemble.

Qui se serait défilé M. Masson marcha à côté de son compagnon bienveillant. Un peu plus loin, un gentleman, allures américaines, dégageant le fillet barré d'une grosse chaîne en or, les doigts chargés de bagues, les abords d'un air affaré :

Parlez, leur dit-il, ma femme vient d'être dérangée par un tramway, on l'a portée chez un pharmacien, dont on vient de me donner l'adresse par téléphone ; j'ai cours ; mais voyez mon embarras ! J'allais porter à la Banque ce paquet de titres.

Il montra une grande enveloppe bourrée de papier ; puis il continua :

— Il y en a pour 80.000 fr. ; vous comprenez que je crains de les perdre ou d'être volé. Venez-vous me rendre service ? Portez mes 80.000 francs à la banque, où je vous rejoindrai.

M. Masson se chargea du précieux paquet. Ce que voyant, l'homme au tablier bleu dit à M. Masson :

— Puisque vous êtes si complaisant, vous seriez bien aimable de vous charger aussi de ma commission.

LE VOL À L'AMÉRICAIN

Jusqu'ici, tout allait pour le mieux. Mais le pseudo Américain, feignant de réfléchir, dit à M. Masson :

— Vous voyez à quel point j'ai confiance en vous, et retour, donnez-moi un gage. Remettez-moi les 43.000 francs que vous portez.

Masson fut fait, et les deux compères descendirent. Lorsque M. Masson, las de l'attente, ouvrit ses papiers, il n'y trouva que des papiers sans valeur.

Le parquet de Nantes demanda à la Sûreté de Paris de rechercher les deux escrocs, et hier, M. Hamard les a arrêtés à Paris.

Drame de la Folie

Paris, 15 janvier.

Un drame, attribué à la folie, s'est déroulé cet après-midi, vers une heure, au n° 60 de la rue Jeanne d'Arc. Mme Lafond, née Coste, âgée de 25 ans, qui allaitait un enfant de trois mois, a étranglé celui-ci à l'aide d'un mouchoir ; elle avait tenté auparavant d'étrangler sa fille aînée, âgée de quatre ans, mais n'avait pu y parvenir. Enfin Mme Lafond s'est ouvert la gorge en se portant un coup de rasoir.

C'est M. Lafond qui, en rentrant à son domicile, a découvert le crime. Le cadavre de l'enfant a été transporté à la Morgue. La fillette a été recueillie par des voisins.

Le Général de Lacroix à Montellimar

Montellimar, 15 avril.

Le général de Lacroix a fait, ce matin à huit heures et demie, son entrée officielle à Montellimar. Les troupes formaient la haie de la gare à l'Hôtel de Ville, où ont eu lieu les réceptions officielles.

Répondant aux souhaits de bienvenue qui lui ont été adressés par M. Gauthier, maire de Montellimar, le gouverneur de l'Armée a déclaré qu'il était très touché de l'accueil sympathique que lui a fait la population.

Cet après-midi, le général de Lacroix visitera le casernement et offrira ce soir à sept heures, à l'Hôtel des Postes, un dîner aux autorités civiles et militaires. Il rentrera à Lyon demain soir par l'express de 3 heures.

Tirages Financiers

Paris, 15 avril.

VILLE DE PARIS 1899
Le numéro 395.999 gagne 200.000 fr.
Les numéros 1.991.759 et 20.990 gagnent chacun 40.000 fr.

LIQUE DU NORD CONTRE LA TUBERCULOSE A LILLE
Lille, 15 avril.

Le numéro 2.246.631 gagne 50.000 francs.
Le numéro 1.991.759 gagne 20.000 francs.
Le numéro 932.748 gagne 10.000 francs.
Les numéros 1.295.746 et 2.079.932 gagnent chacun 5.000 francs.

Les numéros suivants gagnent chacun 1.000 francs : 420.204, 23.605, 1.078.149, 2.419.574, 507.400.
Les numéros suivants gagnent chacun 500 francs : 1.715.516, 906.165, 812.228, 1.901.522, 1.397.157.

VILLE DE MARSEILLE
Marseille, 15 avril.

Le numéro 237.788 gagne 100.000 francs.
Les numéros 458.724, 238.138, 30.581, 71.001 gagnent 20.000 francs.

LA VIE LYONNAISE

CHRONIQUE ÉLECTORALE

GROUPE RÉPUBLICAIN LIBÉRAL DU III^e ARRONDISSEMENT

Réunion au café Blanc, 113, grande rue de la Guillotière le 14 avril.

La réunion est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. L. Baudrand, Barthe, assisté de M. Charbonnier, vice-président.

Le président donne connaissance d'une adresse du groupe au consul de Russie, à l'occasion de la catastrophe de Port-Arthur, adresse qui est adoptée à l'unanimité.

Le président fait ensuite une courte allocution sur le respect et le dévouement que nous devons à notre armée et donne la parole au secrétaire. Celui-ci lit une adresse aux électeurs de ce quartier et accueille par de vifs applaudissements.

La parole est ensuite donnée au citoyen Maillet qui traite des questions municipales. L'orateur, dans une causerie toute intime reprend les arguments des défenseurs du conseil municipal actuel et démontre à l'assemblée que les attaques de nos adversaires contre les élus du 2^e arrondissement sont mensongères ; il met en parallèle le travail de ceux-ci avec le travail de certains conseillers de notre arrondissement qui, au cours de la session municipale, ont tout juste trouvé comme proposition intéressant le quartier, celle de changer le nom de quelques rues blessées par les victoires républicaines.

La causerie de M. Maillet, haïe d'approbations, est vivement applaudie.

Un citoyen présent à la réunion fait un appel vibrant à l'union de tous, et, après quelques avis intéressants le groupe, l'ordre du jour suivant est adopté :

1^{er} groupe : Ecoles normales d'instituteurs et d'institutrices, Sous-Préfecture, tribunal, prison et casernes de gendarmerie de Villefranche, Bourgoin de Longues ;

2^e groupe : Prisons Saint-Joseph et Saint-Joseph, casernes de gendarmerie (Sala et Suchet) de Lyon ;

3^e groupe : Asile départemental d'aliénés de Bron, maison de retraite et Dépôt de mendicants d'Albigny.

L'ordre des projets et la direction des travaux seraient confiées pour chaque groupe à un seul architecte.

M. Normand s'élève contre cette réorganisation qui, dit-il, coûterait 2.250.000 francs, mais qui, au fond, coûterait bien davantage, car l'architecte départemental était chargé de nombreux travaux dont on devra payer les honoraires aux nouveaux architectes indépendants, moins responsables.

M. le Préfet défend son projet et s'élève contre l'affirmation de M. Normand ; il soutient qu'un milliardaire ainsi des économies. Du reste, le contrôle restera comme toujours.

Le conseil général adopte le projet de réorganisation.

MM. Chambaud, Normand, Coste Labaume, Lagrange et Pommeroy sont nommés membres de la commission de contrôle.

SUITE DE L'ORDRE DU JOUR

M. Lagrange rapporte divers dossiers, entraînant celui qui concerne la révision annuelle des listes électorales de la chambre de commerce.

Le Conseil général nomme, pour la révision de la liste électorale de la chambre de commerce de Lyon, MM. Robin, Faurax et Coste-Labaume.

Pour la révision de la liste électorale de la chambre de commerce de Villefranche, MM. Dargaud, Currie et Coste-Labaume.

M. Dargaud est nommé membre de la commission départementale des débits de tabacs.

LES TÉLÉPHONES

M. Faurax s'est fait une spécialité, au conseil général, des questions de ce genre, si bien que ses collègues l'ont appelé, avec esprit, « le père des téléphones du Rhône ». On ne pouvait lui adresser meilleurs compliments.

C'est, en effet, à ses études et à ses démarches que

Les billets, pour la conférence, seront délin-
gués à partir d'aujourd'hui, aux adresses ci-
dessous :
Au siège du comité du Rhône, 7, rue Au-
guste-Courtois, M. Ville, libraire, 3, place
Balecour ; chez MM. les marchands de mu-
sique, dépositaires habituels, et le soir de la
conférence, s'il en reste, aux Folies-Bergère,
jusqu'à l'ouverture des portes.
Le prix des places est fixé ainsi qu'il suit :
loges de cinq à six places, 5 fr. ; places : pla-
ces de parterre numérotées, 5 fr. ; chaises de
parterre, 3 fr. ; chaises du premier rang de
parterre, 3 fr. ; chaises de deuxième rang
numérotées, 3 fr. ; chaises de deuxième rang
non numérotées, 2 fr.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Lyon, 15 avril.

Voici le bulletin météorologique de
l'Observatoire de Lyon.

La situation atmosphérique ne s'est pas
sensiblement modifiée depuis hier sur l'Ouest
de l'Europe, et nous restons sous l'influence
de la même dépression océanique qui nous
tient en haleine depuis plusieurs jours.
Des grains orageux sont toujours probables.
Aujourd'hui, à Lyon (Pare),
baromètre à 4 heures du soir :
760,5.

Température depuis 2 heures : 9°/10°.
Température extrême de la journée, à
l'ombre : minimum + 6°, maximum : + 27°.
A l'air libre : minimum : + 8°, maximum :
+ 32°.

CHRONIQUE

L'assistance publique. — Pendant le
mois de mars dernier, 2.222 personnes ont
été hospitalisées dans les asiles de nuit de
la ville, dont 1.339 hommes, 258 femmes
et 23 enfants.

L'œuvre de la Bouchée de pain a fourni
aux pauvres 3.703 kilogrammes de pain.
En ce qui concerne le service médical de
nuit, 117 médecins ont été appelés au che-
vet de malades infortunés ainsi que trois
sages-femmes.

Le mouvement des bêtes. — Du
20 mars au 5 avril, 423.324 kilogrammes
de viande ont été livrés à la consommation
par les abattoirs de la ville, dont
258.716 kilos par Vaise, 157.473 kilos par
Perrache et 7.095 kilos par Corne-de-Cerf.

Ont été abattus : 861 bœufs et vaches,
4.485 veaux, 4.574 moutons, 740 porcs, 26
bœufs et chèvres, 4 ânes et 3 mulets.

La presse lyonnaise. — Nous annon-
cions bien volontiers à nos lecteurs, que
notre confrère, le *Salut Public*, journal
du soir, paraîtra à cinq centimes, à partir
du 18 avril, sur 4 ou 6 pages.

Le concert du 20 avril. — MM. les so-
ciétaires qui acceptent de remplir les
fonctions de commissaires au concert du
20 avril, donné par l'Association des An-
ciens Elèves des Frères, au bénéfice de
l'école de La Salle, sont instamment priés
de se réunir demain dimanche, 17 cou-
rant, à 10 heures précises du matin, dans
les salons Dufour et Bernin (anciennement
Madern), place de la Bourse, où les
cartes personnelles de commissaires leur
seront remises.

**Grand concert de l'Union des Femmes
de France.** — Nous appelons à nos lec-
teurs l'Union des Femmes de France
donnera lundi prochain 18 avril un grand
concert qui s'annonce comme une des
plus belles manifestations de la saison.

Le programme réunit les plus grands
noms de l'art musical et constitue ainsi
un véritable régal pour les amateurs.

La symphonie, la sonate, le concerto,
le lied, en un mot toutes les formes clas-
siques de l'expression musicale y sont re-
présentées.

Quant aux artistes qui prêteront leur
concours à cette œuvre de bienfaisance,
il suffit de citer leurs noms pour faire
prévoir avec quelle perfection sera exécuté
ce beau programme.

C'est Mlle Janssen, la grande inter-
prète de Wagner. C'est le violoncelliste
Hollmann aux sonorités puissantes ; c'est
enfin le grand pianiste de Greif, si connu
et si aimé du public lyonnais, que ses
admirauteurs ne ont pas entendu depuis
plusieurs années.

Avec de pareils éléments, le comité de
l'Union des femmes de France peut être
assuré du succès.

Horborisation publique. — Dimanche
prochain, 17 avril 1904, M. le docteur
Beauvais conduira une horborisation entre
Igrigny et Pierre-Bénite.

Rendez-vous gare d'Igrigny, à l'arrivée
du train partant de Lyon-Perrache à
7 h. 38 du matin.

Société de tir au canon. — Dimanche
17 courant, tir de campagne. Rassemble-
ment à 8 heures. Prière à MM. les so-
ciétaires de se munir de leur képi.

La pinne monseigneur. — Profitant de
l'absence de M. Jules Louis, gargon bou-
langier, rue Montesquieu 53, des cambrio-
leurs se sont introduits dans son domi-
cile, et se sont emparés d'une montre en
argent, et de différents objets.

Une enquête est ouverte.

Chien trouvé. — Il a été trouvé hier un
superbe chien danois, couleur fauve, por-
teur d'un collier avec les noms Pluton et
Adolphe Perrin.

Le propriétaire peut le réclamer tous
les jours de 8 heures à midi, 22, rue Ter-
raile, au rez-de-chaussée.

Les voleurs. — Des agents de la sûreté
ont arrêté, hier matin, le nommé Joannes
M..., âgé de 27 ans, qui avait dérobé
plusieurs bijoux au préjudice d'un horlo-
ger de la Grande-Côte.

Cet individu a été écroué.

Un individu, Jean G..., trouvé por-
teur de plusieurs reconnaissances du
Mont-de-Piété dont il n'a pu indiquer la
provenance, a été arrêté également.

Un moment de son arrestation, G... a
été trouvé porteur d'une liste de sous-
cription au bénéfice d'un détenu de Saint-
Paul.

Un bain intempesit. — Hier matin, à
trois heures, M. Jean J..., âgé de 41 ans,
demeurant montée de la Chaux, était des-
cendu sur le bas-port du quai Pierre-
Scudo pour satisfaire un besoin naturel.

Par suite d'un faux mouvement, et
trouvé par l'obscurité, le malheureux
fut saisi par un faux pas et tomba dans la Saône.
Le brave homme, pris de boisson, fut
subitement désemparé et cria : « au secours ».

signe de vie et un médecin, appelé en
hâte, n'a pu constater le décès.

M. le commissaire de police de Vaise a
procédé aux constatations d'usage.

Cadavre retiré de la Saône. — Le ca-
davre retiré mercredi des eaux de la
Saône, près du barrage de la Mulatière, a
été reconnu pour être celui de M. Four-
nier, âgé de 39 ans, marchand de légu-
mes, quai des Célestins, 6. Ce malheureux
avait disparu, de son domicile depuis
quinze jours. La mort serait le résultat
d'un suicide.

Arrestations. — Le service de la Si-
cure a procédé, hier et cette nuit, aux ar-
restations suivantes :
Claudius G..., 49 ans, voluturier, recher-
ché pour avoir commis au préjudice de M.
Rostang, cours Charlemagne, dans la
journée du 13 février, dix-sept femmes
et six individus, vagabonds, mendians et
rôdeurs.

**Pour se bien porter?... Se bien
nourrir avec le Sirop de Bochet du
Serpent.**

DEMANDEZ PARTOUT
QUINA CHABLY

VILLEURBANNE. — Entre femmes. — Les
nommes et... toutes deux ménagères,
route de Vénissieux, 84, se voyaient d'un ma-
uvais œil et à maintes reprises des querelles
éclataient entre les deux femmes.

Hier soir, à 4 heures, pendant que Mme C...
bataillait devant chez elle, la femme S... lui
saisit le balai des mains, puis l'en frappa à
coups redoublés. Ivre de fureur, elle saisit
une serpette et en donna un coup à la pauvre
femme.

Les voisins accoururent et arrachèrent
Mme C... des mains de cette mégère.
La victime, après s'être fait porter à
plainte au commissariat de police de Saint-
Fons.

Mordu par un chien. — Hier, à 4 heures
de l'après-midi, M. Chabry, cultivateur à Mi-
chel (Ain), qui passait route d'Heyrieux, a été
mordu à deux reprises différentes par le chien
de M. B..., même route.

La victime a été pansée.
Quant à l'animal, son maître l'a conduit
chez un vétérinaire.

Incendie à la cité Lafayette. — Hier
soir, à 8 h. 1/2, un incendie s'est déclaré à la
cité Lafayette, 47, dans un appartement situé
au troisième étage, occupé par M. Marand,
employé de la Compagnie P.-L.-M.

Le feu est dû à une cause jusqu'à présent
inconnue. M. Marand était absent. Tout a été
brûlé.

L'alarme a été donnée par les passants. Les
pompiers de Villeurbanne, sous les ordres de
M. Proudhon, capitaine, sont rapidement ve-
nus sur les lieux. Le feu a été aussitôt éteint
et, après deux heures de travail, on par-
venait à se rendre maître de l'incendie.

Les dégâts pour M. Marand s'élevaient à 3.000
francs environ et pour le locataire du deuxi-
ème étage à 200 francs, commis par l'eau.

Le service d'ordre était fait par les gar-
diens de la paix du poste de la Cité.
L'incendie est ouvert par M. Albertini,
commissaire de police des Charpenneux.

LA MULATIÈRE. — *Grande accident.* — M.
Claudius Chabry, âgé de vingt ans, employé
au service de M. Pierre, marchand de vins à
Oullins, a été victime, hier matin, vers onze
heures, d'un grave accident.

Occupé à transporter un tonneau de vin,
au café Badin, rue des Ateliers, à la Mulatière,
l'infortuné Chabry fit un faux pas, et la pièce
de vin qu'il descendait à la cave lui passa sur
le corps.

Les témoins de l'accident prièrent en
toute hâte M. le docteur Planin, qui produi-
sa ses soins à la victime et qui son état
grave ordonna son transfert à l'Hôtel Dieu.

Chabry porta de profondes blessures à la
tête et des contusions multiples par le corps.
On craint des lésions internes.

TASSIN LA DEMI-LUNE. — La question du
canal de la Saône a été l'objet d'une réunion
publique, le 14 courant, à la mairie de Tassin.
Le conseil municipal de Tassin se réunira
le 20 courant, à 8 heures du soir, pour se
prononcer sur le projet de canal.

Ceux de nos lecteurs qui assistaient, samedi
dernier, à la réunion de l'Hôtel Chevenier, où
les élus du Rive lyonnais ont rendu compte
de leur mandat, ont pu constater que le parti
radical-socialiste entend donner à cette ques-
tion, M. Belz, 2, adjoint au maire de la Demi-
Lune, a été assez précis à cet égard et a dé-
claré nettement que la majorité actuelle sau-
rait mener à bien le nouveau projet, mais
l'enquête et le repousserait très énergiquement
l'agrandissement du canal, ce qui
équivalait à dire qu'elle est prête à grever le
budget communal d'une somme de cent mille
francs.

Nous ignorons pour le moment quelle solu-
tion les candidats de l'opposition de Tassin ou
de la Demi-Lune soumettront devant les élec-
teurs, mais il nous semble que le projet de M.
Belz, 2, adjoint au maire de la Demi-Lune, a
une grande supériorité sur le projet de M. le
maire, celui de déviter aux contribuables l'augmenta-
tion des impôts et les centimes additionnels.

Comme le disait fort bien M. Brante dans
l'exposé de son projet : « La commune de
Tassin-La-Demi-Lune ne doit pas devenir une
vaste nécropole » ; nous devons réagir contre
l'envahissement des Lyonnais en leur inter-
disant l'accès des terrains de notre commune.

C'est ce que nous proposons dans les rev-
enus de la commune, mais en revanche ce sera
un gain de cent mille francs, puisque la ci-
vilière actuelle suffira à contenir nos morts et
que nous n'aurons ainsi à ce terrible em-
prunt qui serait un désastre au point de vue
des finances de la commune.

On le voit, la question qui se pose devant
les électeurs est une question capitale.

Comme nous l'avons dit, ces amis, c'est
marcher dans la voie des fautes nouvelles et
aggraver encore la situation financière ; voter
contre eux c'est le renversement du projet
rueux aujourd'hui à l'enquête et le retour
à une politique d'économie.

Que les électeurs réfléchissent à cette ques-
tion et qu'ils aient pitié à demander aux
candidats de l'opposition républicaine des dé-
clarations formelles contre le projet de M. le
maire.

UNE FORÊT EN FEU

Albertville, 15 avril.

Le feu s'est déclaré à la forêt Quéte-
tre hectares environ sont devenus la
proie des flammes.

Le sinistre semble vouloir prendre
d'énormes proportions.

2. demain des détails.

La Tentative d'Assassinat de Tramoyes

Trévoux, 15 avril.

Le sieur Pellerin, âgé de 32 ans, re-
cherché, arrêté et incarcéré à la prison
de Trévoux, comme auteur présumé de la
tentative d'assassinat sur le sieur Tar-
pin, du 14 mars dernier à Tramoyes, a en
suite de la confrontation les témoins qui
a eu lieu aujourd'hui fait des aveux com-
plets de son crime.

La préméditation a été établie par suite
du fait reconnu par Pellerin de s'être
informé auprès de sa victime de sa situa-
tion financière, provenant de la vente de
deux gosses livrés huit jours auparavant.

Le soir du crime, il a guetté par la fe-
nêtre la sortie de Tarpin et c'est au mo-
ment où ce dernier franchissait le seuil
de la porte qu'il lui a porté le terrible
coup de baïonnette sur la tête.

Plusieurs condamnations orment déjà le
casier judiciaire de Pellerin,

Courrier des Sports

COURSES A MAISONS-LAFFITTE

Prix de Montgeron. — 1. La Tartine, gagn.
110, pl. 30 ; 2. Fille du Pécq, pl. 47,50 ; 3. Les
Moules, pl. 16,50.

Prix de la Roche. — 1. Petit Frère, gagn. 22,
pl. 12,50 ; 2. For Ever, pl. 33,50 ; 3. Marigny,
pl. 25.

Prix du Cour Volant. — 1. Aimée, gagn.
75,50, pl. 31,50 ; 2. Ivanhoe, pl. 61,3 ; 3. Asie,
pl. 50,50.

Prix de Langé. — 1. Kaimac, gagn. 79, pl.
22 ; 2. Dame de France, pl. 29 ; 3. Viciellus,
pl. 23,50.

Prix de la Roche. — 1. Macdonald, gagn. 170, pl.
65,50 ; 2. Charley, pl. 96,50 ; 3. Sheldi,
pl. 65,50 ; 4. Xénophon, pl. 45,50 ; 5. Balzac,
pl. 16,50.

ARRIVÉE-CYCLE VAISONS
Ce soir, samedi, à 8 heures 1/2, réunion amé-
ricaine au siège, place de la Pyramide, 22.

VELODROME TÈTE-À-TÊTE
Il y aura foule au vélodrome Tête-à-Tête pour
la journée d'ouverture, car la nouvelle direc-
tion a tenu à assurer l'engagement de fines
pétasses, citons, dans l'ordre : Mathieu
cyclosteur parisien contre ; Conelli, le gagnant
du Grand-Prix de l'U. V. F. ; Dupré, de Roanne,
le « comingman » de 1904 ; Granaglia, de Tur-
in, etc., sans compter nos champions lyonnais
et régionaux tels que Lazard, Almonier, Friot,
Castaldi, etc. A part l'Internationale, citons
la course d'amateurs (quarante engagements),
celle de tandems, où l'on verra des équipes de
1^{er} ordre, puis celle de 15 kilomètres avec en-
traînement mécanique ou de bons coureurs de
demi fond vont se révéler, tels que Bourasie,
Barbizio, Desnoyers, Berthel, Berthollet, de
Lyon ; Williams, de Genève ; Marillat, de Gre-
noble ; Menut, de Roanne.

Puis ce sera la route inférieure des moto-
cyclistes, où nous verrons les meilleurs mo-
tocyclistes de Grenoble, Roanne et Lyon ; en
somme, une journée de beau sport. A l'occa-
sion de l'ouverture, la direction a décidé d'ac-
corder 50 % de réduction aux unionistes et
cette année, aux premiers, sur présenta-
tion de leur carte 1904.

ARRIVÉE CYCLO
Les cyclistes et les coureurs à pied engagés
dans la course de 100 mètres, qui ont lieu, sont
priés de s'y trouver dimanche 17 avril,
à 8 heures, Les coureurs de l'A. S. L. seront re-
présentés dans la 4500 m. par Faure, Girbon,
P. D. Massini, Thévenin, Duprat, Reizen-
back, Ronet et Pecard. Football-Association :
les sociétés convoquées sont priées de se
trouver dimanche sur le terrain du Lyon-
Olympique, 210, route d'Heyrieux, pour jouer
une partie d'entraînement contre l'équipe 2.
Entraînement des autres sociétés sur le
terrain de Cussel.

ARRIVÉE CYCLO
Liberté d'enseignement. — Nous rappela-
ons à nos lecteurs que c'est demain dimanche,
17 avril, à 2 h. 1/2, aux Folies-Bergère, qu'a
lieu la grande réunion organisée par le comi-
té lyonnais de la Liberté d'enseignement.
Orateurs inscrits : M. Isaac, Darboux et de
Witt-Guyot.

Société de tir de l'armée territoriale. —
Dimanche, 17 avril, séance au stand de gar-
nison du Grand Camp.

Deuxième journée des tir réglementaire
aux fusils 300 mètres. Les tirailleurs de la
1^{re} division de l'armée territoriale, sous les
ordres de leur chef, M. le capitaine Darboux,
ont eu lieu, à 8 heures, au Grand Camp, la
1^{re} journée des tir réglementaire aux fusils 300
mètres. Les tirailleurs de la 1^{re} division de
l'armée territoriale, sous les ordres de leur
chef, M. le capitaine Darboux, ont eu lieu, à
8 heures, au Grand Camp, la 1^{re} journée des
tir réglementaire aux fusils 300 mètres.

Cercle du Gui. — Le Gui donnera dimanche
17 courant son dernier concert de la saison.
Cet soirée littéraire ne comportera pas
moins de 12 créations, œuvres de sociétés
pour la plupart, et interprétées par leurs
auteurs.

Citons : La Charité de l'Enfant, une jeune
Cassandrine (Ch. Stokes) ; Souhaits de Pê-
tel, l'Automobile (Emile Michaud) ; Avenir
nos (Alex. Michaud) ; La Prière de l'Enfant
(A. Caminat) ; Le Duo des Ondines (Cha-
lamet) et enfin une comédie : *Le Tourbillon*
de H. Petit.

Un tel aperçu fait bien augurer de cette
fête qui sera un réel régal littéraire. Le pro-
duit de la quête est destiné à faire édifier les
œuvres du Doyen du Gui, M. A. Caminat.

On pourra se procurer des cartes d'entrée
philharmonique, le 17 courant, à 7 heures du
soir.

Sténographie commerciale. — Réouverture
des cours de sténographie élémentaire et
de la sténographie, dimanche 17 avril, à 9
heures du matin, cours de perfectionnement,
mardi 19 avril, à 8 heures du soir. Les cours
se feront au Palais Saint-Pierre, rue de l'Hô-
tel-de-Ville, 46 et se termineront fin juillet.

**Fête de bienfaisance des marchands-for-
ains.** — Les personnes qui veulent assister à
cette fête feront bien de se hâter car au sein
de la commission des fêtes, les billets, très
peu nombreux, sont quelques-uns en posses-
sion, sans nul doute au public nombreux
se pressera samedi soir aux Folies-Bergère ;
le concert sera un réel régal artistique.

On programme : Les plus beaux chœurs
militaires (dont la réputation n'est plus à
faire) exécuteront les plus brillants morceaux.
Le petit Joseph dans son répertoire, Thalès,
chanteur à l'éclat, Féraud, comique grime,
Gervais, originaux des deux chœurs, les
théâtres et concerts de Paris, A. Roche, dans
la « chanson » d'un gas qui mal tournée,
de Gaston Conté (création à Lyon), Gerbaud,
du Caveau Lyonnais, Santa's, comique parleur
du Parisien, dans le rôle de M. de la Roche-
Brouard, du Nouveau-Théâtre, Mlle Bussetti,
du théâtre d'Oran, Mlle Roche-Chevalier, ex-
pensionnaire des Célestins, 1^{er} prix du Conserva-
toire.

Au dernier moment, la commission s'est
assurée le précieux concours de M. Fabius, cé-
lèbre peintre-éclair de l'Alhambra de Londres,
le concert sera terminé par l'Anglais *le
jeu de la parole*, vaudeville en un acte de
Friston, par le comique des deux chœurs, les
théâtres et concerts de Paris, A. Roche, dans
la « chanson » d'un gas qui mal tournée,
de Gaston Conté (création à Lyon), Gerbaud,
du Caveau Lyonnais, Santa's, comique parleur
du Parisien, dans le rôle de M. de la Roche-
Brouard, du Nouveau-Théâtre, Mlle Bussetti,
du théâtre d'Oran, Mlle Roche-Chevalier, ex-
pensionnaire des Célestins, 1^{er} prix du Conserva-
toire.

De minuit à 5 heures du matin, grand bal
avec orchestre.

L'exposition partielle des lots aux magasins
de la chapellerie des Trois-53, 32, cours La-
fayette (près l'avenue de Saxe) attire toujours
un nombreux public.

Prix du billet de tombola : 0,25, deux bil-
lets pris à l'avance donnent droit à une en-
tree pour toute la durée de la fête.

Nota : Les portes seront ouvertes à 7 h. 1/2.
Société des Tirs du Rhône. — Voici les
résultats du concours mensuel du dimanche
10 avril 1904.

Centre à 200 mètres, tir à l'imitation, classement
à la meilleure marque : 1^{er} Chaux, 2^e Guery
Charles, 3^e Durand Henri, 2^e Berlin.

Les Gars de l'Allier. — Les sociétés qui
desirent prendre part à la fête de la Bour-
bonnaise de Saint-Etienne sont priées de se
trouver à la gare de Perrache, dimanche
prochain 17 courant, à neuf heures un quart
du matin.

**Société de Tir de Lyon (Concours d'ou-
verture).** — Dimanche 17 avril, de 8 h. du matin
à la nuit, aura lieu la première séance du
concours d'ouverture, toutes armes et tous
tirailleurs admis.

Quatre-vingt-huit prix seront décernés au
centre à 200 mètres à la série à 300 mètres,
et au revolver à 20 et 50 mètres. Primes de
cartons.

Parmi les prix nous remarquons : trois cou-
pons argent, convert argent, robes sole, com-
pagnons société et un certain nombre d'objets
arctériens ; des objets artistiques, vins fins
et médailles diverses viennent compléter le
programme. Le concours d'ouverture se con-
tinuera le samedi 23 avril, à 8 heures du ma-
tin, et le dimanche 24, distribution des prix à la
clôture du tir.

Ecole de tir. — Récupération de la
classement au fusil à l'imitation.

Prix de la Roche. — Les sociétés qui
desirent prendre part à la fête de la Bour-
bonnaise de Saint-Etienne sont priées de se
trouver à la gare de Perrache, dimanche
prochain 17 courant, à neuf heures un quart
du matin.

**Société de Tir de Lyon (Concours d'ou-
verture).** — Dimanche 17 avril, de 8 h. du matin
à la nuit, aura lieu la première séance du
concours d'ouverture, toutes armes et tous
tirailleurs admis.

Quatre-vingt-huit prix seront décernés au
centre à 200 mètres à la série à 300 mètres,
et au revolver à 20 et 50 mètres. Primes de
cartons.

Parmi les prix nous remarquons : trois cou-
pons argent, convert argent, robes sole, com-
pagnons société et un certain nombre d'objets
arctériens ; des objets artistiques, vins fins
et médailles diverses viennent compléter le
programme. Le concours d'ouverture se con-
tinuera le samedi 23 avril, à 8 heures du ma-
tin, et le dimanche 24, distribution des prix à la
clôture du tir.

Ecole de tir. — Récupération de la
classement au fusil à l'imitation.

Prix de la Roche. — Les sociétés qui
desirent prendre part à la fête de la Bour-
bonnaise de Saint-Etienne sont priées de se
trouver à la gare de Perrache, dimanche
prochain 17 courant, à neuf heures un quart
du matin.

Dernière Heure

BOURSE DE LONDRES

Londres, 15 avril.
Consolidés, 88 3/16 Rio-Tinto, 83 1/4
Rendement, 102 1/2 De Beers, 49 5/8
Rendement, 83 1/4 Goldfields, 6 11/16
Rendement, 82 3/4 East Rand, 7 5/8
Banque Ottom., 43 1/4 Chartered, 2 5/32
Suez, 163 1/2

DANS LA MARINE

Paris, 15 avril. — Par décision prési-
dentielle, le vice-amiral de Maigret est
nommé président du comité consultatif
de la marine.

L'ÉTAT DE M. MAURA

Madrid, 15 avril. — L'après une dé-
pêche officielle de Barcelone, M. Maura,
presque complètement rétabli, pourra
quitter le lit cet après-midi.

LE VOYAGE DE ROI D'ESPAGNE

Lerida, 15 avril. — Le roi est arrivé.
Il a été accueilli avec enthousiasme. Il
visitera la forteresse et repartira à 2 heu-
res pour Maures.

Barcelone, 15 avril. — Alphonse XIII
vient de rentrer à Barcelone après avoir
visité Maures.

LES OBSEQUES DE LA REINE ISABELLE
Madrid 15 avril. — Le corps de la reine
Isabelle est arrivé à l'Alcázar accompa-
gné par le prince des Asturies, l'infant
Antoine de Bourbon et le comte de Par-
cent.

LES ANARCHISTES EN ESPAGNE
Barcelone, 15 avril. — Douze anar-
chistes ont disparu. On croit qu'ils se sont
embarqués pour Valence. Palma et Séville
à bord du steamer des Baléares. Deux in-
dividus suspects ont été arrêtés.

<i>Sud de l'Espagne.</i>			
Recettes	25 m. au 1 ^{er} av. 1904	76,457	55
	1903	81,180	91
Diminution en 1904			
	Depuis le 1 ^{er} janvier 1904	4,723	36
Depuis le 1 ^{er} janvier 1903..			
		875,637	07
		1,034,460	28
Diminution en 1904			
		155,823	21
<i>Madrid à Cacerès et au Portugal</i>			
Recettes de la 13 ^e semaine :			
	Du 26 m. au 1 ^{er} avril	Différence	
	1904	1903	en 1904
— — — — —			
Cacérés.	79,105 89	78,391 27	+
Ouest			714 62
d'Espa-			
gne	52 575 33	40,404 74	+
			3,170 50
Recettes depuis le 1 ^{er} janvier :			
Cacérés	995,350 02	1,034,303 65	-
Ouest			35,953 63
d'Espa-			
gne	635,719 81	667,869 32	-
			32,149 57

Galleria Vitt. Em., N°s 2-4-6, MILAN, Via Galileo, N. 24

LOTÉRIE de GUÉRET

POUR LA
Construction d'un Masso à Guéret (Creuse)

AUTORISÉE PAR ARRÊTÉ MINISTÉRIEL DU 23 JUN 1903

Au Capital de

200.000 fr.

Cette loterie est la seule qui offre un sérieux avantage par le nombre relativement restreint des billets et le nombre de lots.

Gros

15.000 fr.

lot: **30.000**

2 lots de	2 lots de	6 lots de	50 lots de
2.500	1.000	500	100
Soit 64 lots formant le total de			lots payables en argent

PRIX DU BILLET: 1 franc | Le tirage aura lieu le **15 juin 1904**

On trouve des Billets de cette Loterie à la Société de Publications Artistiques et Commerciales, 53, rue de la République, Lyon.

Par correspondance, joindre à la demande un mandat-poste ou, versé en espèces, un bon de caisse affirmant la

Exiger la Bouteille d'origine

" BYRRH "

VIN GÉNÉREUX ET QUINQUINA

Le plus Hygiénique des Apéritifs

DIJON MARQUE RECOMMANDÉE DIJON

Cassis ROYER-HUTIN
Apéritif ROYER-HUTIN
Absinthe ROYER-HUTIN
Prunelle ROYER-HUTIN
Giguolet ROYER-HUTIN

Liqueurs supérieures de toutes sortes
VINS DE BOURGOGNE

DIJON MARQUE RECOMMANDÉE DIJON

Cassis ROYER-HUTIN
Apéritif ROYER-HUTIN
Absinthe ROYER-HUTIN
Prunelle ROYER-HUTIN
Gaiguolet ROYER-HUTIN

Liqueurs supérieures de toutes sortes
VINS DE BOURGOGNE

— N'accuse pas Philippe ! interrompit vivement Claire. C'est elle qui se jette

suit sans relâche... Après mon fiancé
mon mari ! Quel triomphe ! n'est-il pas

— Dame, franchement, il est un peu plus à toi qu'à elle !

— Oh ! Mais qu'elle prenne garde ! Claire avec violence. Je n'ai déjà que trop souffert par elle. La patience la plus

ferai, mais ce sera quelque folle, qui nous perdra l'une ou l'autre.

— Là ! ma belle, calme-toi. Me voici maintenant dans ton jeu et je te réponds

que nous viendrons à bout de cette
iciuse Athénaïs... C'est une accapa-

reuse, vois-tu ! Elle tient ça de famille.
Son père faisait autrefois des rafles. ur.

es sucrés. Elle, sa spécialité, ce sont les
maris. Il les lui faut tous ! Mon Dieu !

que je voudrais donc qu'elle se mette à
 tête de séduire le baron ! Comme je m'a-

nuserais : (A suivre.)

PROBANDS:

LA MEILLEURE PROPAGANDE.
Lire et faire lire

Le Rappel Républicain

1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 26